

LA MOTTE-EN-CHAMPSAUR

Festival de l'alpage : violons et visites de fermes

» Le Festival de l'alpage se déroule jusqu'au 27 juillet. Cette semaine, qui permet la rencontre des bergers, des éleveurs et des producteurs, emmène chaque jour le public dans des lieux différents du Champsaur-Valgaudemar. Demain, le rendez-vous est donné à La Motte-en-Champsaur pour une escale à Molines entre 10 heures et midi. L'occasion de rencontrer un éleveur qui travaille au cœur du parc national des Écrins. Un apéro en hommage à Émile Escalle, le violoneux, avec les Violons du Rigodon suivra, ainsi qu'un repas à l'auberge Gaillard. À 14 h 30, une balade musicale sera prévue au son des violons avec la découverte de l'histoire de Molines. À 17 heures, aux Costes, la ferme de la Mourière ouvre ses portes. Pour clore cette journée direction le Central cinéma à Saint-Bonnet-en-Champsaur pour une projection de "Sonnailles : qu'est-ce qui cloche ?", à 20 h 30.



GAP

Pascal Obispo fera son retour au Quattro le 3 avril 2019

» À partir de janvier 2019, Pascal Obispo repart sur les routes pour offrir une nouvelle tournée à son public. À cette occasion, il sera sur la scène du Quattro le 3 avril 2019 à 20 heures, cinq après son dernier concert dans la capitale douce. Il présentera aux Haut-Alpins son nouvel album qui sort le 12 octobre. La billetterie ouvre le mercredi 5 septembre. Tarifs : assis 47 euros et debout 37 euros. Places à vendre à la Maison du tourisme de Gap, sur le site internet du Quattro (www.quattro.fr) et dans les points de vente Ticketmaster.



VOTRE RÉGION

VALENSOLE | Une exposition dédiée à Maurice Masse, l'agriculteur qui aurait fait une rencontre du 3^e type le 1^{er} juillet 1965, est présentée jusqu'au 5 août

53 ans après, l'histoire de l'ovni dans le champ de lavande intrigue encore

« C'est ici qu'on voit les extraterrestres ? », demande un passant devant la porte de l'exposition dédiée à Maurice Masse. Jusqu'au 5 août, en prolongement des Rencontres ufologiques de Valensole qui ont eu lieu le 1^{er} juillet, un hommage est rendu à l'agriculteur décédé en 2004. Le 1^{er} juillet 1965, l'homme âgé de 41 ans aurait fait une rencontre du troisième type. À l'aube, un objet étrange se serait posé dans son champ de lavande avec, à son bord, deux êtres venus d'ailleurs. Depuis 53 ans, le mystère persiste. L'histoire de l'ovni a fait le tour du monde. « C'est le Roswell français », qualifie Pascal Fechner, directeur national de Mufon France, un réseau d'enquête et de recherche international du phénomène ovni.



À Valensole, une reconstitution de la rencontre qu'aurait faite Maurice Masse avec des extraterrestres dans un champ de lavande était proposée aux visiteurs lors des Rencontres ufologiques, le 1^{er} juillet. La maquette de la soucoupe volante est restée visible plusieurs jours après. Photo Mufon France

Un témoin affirme avoir vu passer l'objet la veille aux Mées

Le décor planté, revenons à ce passant évoqué au début. Il s'appelle José Escudéro. Il affirme avoir été témoin d'un phénomène étrange le 30 juin 1965, la veille de l'observation faite par Maurice Masse. Il avait 15 ans et se trouvait avec des amis aux Mées, commune située à une trentaine de kilomètres au nord de Valensole. « C'était 10 heures du soir. On écoutait la radio, puis elle s'est arrêtée. On a vu passer une masse noire au-dessus de nous. Tout s'est tu. Le poste de la voiture s'est remis à fonctionner quelques minutes après. Ce n'est que bien plus tard que j'ai fait le rapprochement avec Valensole », raconte le Sisteronais. René Gouin, un natif du plateau qui s'occupe d'animer l'exposition pose la question : « Est-ce que cela a un rapport avec ce qu'il s'est passé ici ? » Lui aussi était là en 1965. Deux jours après la révélation de Maurice Masse, il décide avec son ami Francis Chabert de se rendre sur les lieux de la possible découverte : « Je mettais de l'essence dans ma mobylette quand un gars est venu et a dit : "Le Maurice Masse a vu une soucoupe volante dans son champ !". La rumeur s'est vite propagée. On est parti avec Francis jusqu'au champ, on a po-

sé les mobylettes et on s'est retrouvé pile-poil devant les traces de l'engin. Il y avait une croix qui correspondait au train d'atterrissage et un trou très rond, très bien fait. Nous sommes restés un moment à regarder, souligne René Gouin. Même 53 ans après, des gens nous demandent toujours où le phénomène s'est produit », rapporte l'agriculteur à la retraite.

« Ça lui a attiré plus d'emmerdes qu'autre chose »

Dans la rue principale, arpentée par les touristes asiatiques amoureux de la lavande provençale, Maurice Chaspoul fait figure de mémoire vivante de Valensole, installé dans son « cabinet des curiosités ». « On était voisin avec Maurice. C'est sa mère qui m'a mis au monde », sourit celui qui, depuis 53 ans, raconte l'histoire du fameux ovni. « Maurice, de son vivant, ne voulait plus en parler. Il m'a confié la tâche de le faire à sa place. J'ai accepté car j'aime mon village. Cela fait 60 ans que je l'anime. »

René Gouin se souvient qu'à l'époque l'affaire avait divisé les habitants : les croyants d'un côté et les sceptiques de l'autre. « Moi j'ai toujours cru Maurice, on ne

peut pas inventer un truc pareil. Ça lui a attiré plus d'emmerdes qu'autre chose. » Même si de l'eau est passée sous les ponts, le sujet reste encore un peu tabou aujourd'hui. « Le village est encore marqué par cette histoire. Valensole a été envahie par les scientifiques, ufologues et journalistes du monde entier. Les habitants l'ont très mal vécu », explique Camille Fouquart, directrice adjointe de Mufon France et habitante de la commune. Un demi-siècle plus tard, l'énigme de Valensole continue donc d'intriguer. « J'étais venu pour la lavande, mais quand j'ai vu l'exposition j'ai été intéressé », confie Christophe Mercier. Devant les coupures de journaux retraçant le récit de Maurice Masse, le vacancier venu de la Côte d'Azur s'interroge : « Je pense qu'il existe d'autres traces de vie dans l'univers. Mais je ne crois pas aux petits hommes verts. Je garde quand même l'esprit ouvert », conclut-il.

Flavien OSANNA

Le Geipan (groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés) a classé l'affaire dans la catégorie D, « sans explication : phénomène non identifié ».

Le récit de Maurice Masse

D'après le procès-verbal de l'époque effectué par la gendarmerie, il est environ 5 h 45 du matin, ce 1^{er} juillet 1965, lorsque Maurice Masse fait son observation. Alors que l'agriculteur débute sa journée au volant de son tracteur, il entend un sifflement. Intrigué, il se dirige vers le bruit. « J'ai alors constaté qu'un engin était posé dans mon champ de lavande. Il était de la grosseur d'une voiture Dauphine et de couleur mate. Sa forme ressemblait à un ballon de rugby », raconte Maurice Masse, le 2 juillet 1965. Il indique également aux gendarmes la présence de deux personnages autour de l'appareil qui redécollera quelques instants plus tard en direction de Manosque. Afin de vérifier ses dires, les enquêteurs se rendent sur les lieux à 22 heures. « Nous avons constaté dans un champ de lavande, dont la terre était meuble et fraîchement binée, la présence d'une trace insolite plus récente. Il s'agissait d'une cuvette peu profonde et d'environ 1,20 m. Au centre de cette cuvette se trouvait un trou cylindrique de 18 centimètres de

diamètre et d'une quarantaine de centimètres de profondeur. » Les gendarmes rapportent également dans leurs constatations « quatre sillons peu profonds, d'une largeur de 8 centimètres et d'une longueur voisine de deux mètres chacun, qui formaient une sorte de croix ayant pour centre le trou cylindrique. »

« J'ai eu peur que l'on me prenne pour un fou »

Pour compléter son premier témoignage, Maurice Masse est de nouveau interrogé par la gendarmerie le 23 août 1965. « Je ne vous ai pas révélé tout ce que j'ai vu, car c'était tellement extraordinaire que j'ai eu peur que l'on me prenne pour un fou et que l'on me fasse enfermer », explique l'agriculteur qui raconte sa rencontre : « Ces deux êtres n'atteignaient pas un mètre de hauteur. Ils avaient une tête en forme de potiron [...] des oreilles assez grandes, pas de menton, un trou rond à la place de notre bouche, des yeux qui m'ont semblé ressembler aux nôtres, sans sourcils [...] Je n'avais pas l'impression qu'ils me voulaient du mal. »

Rencontres à Valensole



53 ans plus tard, René Gouin montre l'endroit où Maurice Masse aurait rencontré des extraterrestres, le 1^{er} juillet 1965. Adolescent, il avait appris la nouvelle deux jours après et s'était rendu dans le champ de lavande où s'est produit le phénomène inexplicable.

Photo Le DL/F.O



Dans son bureau, Maurice Chaspoul gère les activités de l'association Mémoire vivante de Valensole et de son plateau. Ami de Maurice Masse, il est à l'initiative des Rencontres ufologiques de Valensole, en lien avec Mufon France. Photo Le DL/F.O



José Escudéro (à droite) raconte. Le 30 juin 1965, autrement dit la veille de l'observation de Maurice Masse, il a lui aussi assisté à un phénomène étrange dans le ciel des Mées (04). Pourrait-il s'agir du même objet décrit par l'agriculteur de Valensole ? Mystère... Photo Le DL/F.O

Pascal Fechner, directeur de Mufon France : « On peut parler d'ufologie de façon rationnelle »



Pascal Fechner et Camille Fouquart de Mufon France devant la fresque de Valensole, qui illustre la rencontre du 3^e type que Maurice Masse aurait vécue. Photo Le DL/Flavien OSANNA

Fondé en 1969 aux États-Unis, Mufon (Mutual Ufo Network) est une organisation à but non lucratif qui a pour vocation « d'enquêter sur les cas d'observation d'ovnis, d'étudier et d'informer sérieusement sur ce phénomène », à partir d'une base de données mondiale. La branche française a été lancée le 1^{er} janvier 2018. Le siège social de Mufon France se trouve aujourd'hui à Valensole. « C'est symbolique. Le cas de Maurice Masse est l'un des plus importants en France et il est très connu des ufologues américains. Des bouquins et des bandes dessinées ont été faits sur lui », explique Pascal Fechner, président de Mufon France. « Mal-

gré les progrès de la science, on ne peut toujours pas dire ce qu'il s'est passé ce jour-là. Mais les traces retrouvées dans le champ donnent une réalité au témoignage de Maurice Masse », affirme Clémence Fouquart, la directrice adjointe. Le 1^{er} juillet, une nouvelle édition des Rencontres ufologiques de Valensole, avec des tables rondes et conférences, a rassemblé une centaine de personnes. « C'est pas mal. On souhaite dépassionner le sujet et le rendre audible auprès du grand public », souligne Pascal Fechner. Affabulations, moqueries à l'égard de l'ufologie, Mufon France tente de démêler le vrai du faux. Mais

l'organisation part de loin : « L'ufologie française a trop voulu aller dans l'extraordinaire et s'est décrédibilisée. Le secteur médiatique a utilisé le phénomène pour faire du buzz en faisant passer des illuminés à la télévision. Il y a un travail d'éducation à mener. L'idée est de montrer qu'on peut parler d'ufologie de façon rationnelle », analyse Pascal Fechner.

Douze enquêteurs en France

Actuellement, Mufon France s'appuie sur douze enquêteurs recrutés après avoir passé un entretien téléphonique et répondu à un questionnaire. Ils habitent aujourd'hui un peu partout en France. Leur mission, à titre bénévole de l'asso-

ciation, est de faire remonter les cas d'observation d'objets volants non identifiés. Depuis le 1^{er} janvier, une cinquantaine a été recensée dans l'Hexagone, mais seulement une poignée a retenu l'attention des ufologues : « Vous avez vu quelque chose qui vous a intrigué ? On va essayer de comprendre ce que c'est. Il s'agit peut-être d'un satellite ou d'une sonde. À ce moment-là, on ressent la déception chez la personne qui a vu quelque chose », observe Pascal Fechner.

Pour étudier le phénomène des ovnis, Mufon France s'entoure de scientifiques, historiens, sociologues et écrivains.

F.O.